

LES PIERRES
du Temps

CLAUDE SICRE



VIVE L'AMERICKE !

QUELQUES IDEES BLUES
POUR COLORIER LA FRANCE...

PREFACE DE THEODOR ZELDIN

PUBLISUD-ADDA 82

C'est en vain qu'on chercherait à isoler une culture dite populaire au sein de la culture tout court. Où fixer la limite qui la séparerait de la culture dite "savante" ? L'étoffe culturelle est un tissu sans couture, qui sous-tend les activités de la société entière.

En revanche, si on change de métaphore, on peut reconnaître à l'édifice culturel deux entrées principales : une entrée populaire, anonyme, quotidienne, et une entrée savante, personnalisée, sans doute plus solennelle et plus exigeante, quant à la cohérence des discours. Deux accès également nécessaires, pour décrire une vraie culture, une galaxie complète, un système référenciel.

Si maintenant on s'interroge sur le fonctionnement interne de la vie intellectuelle, sur les chemins de la création, on distinguera des phénomènes extrêmement complexes. Les formes, les sentiments et les mythes ne cessent de circuler dans les deux sens, entre le pôle anonyme collectif et le pôle individuel où se construisent les oeuvres et les doctrines. Il n'y a pas d'intellectuel, aussi solitaire soit-il, qui ne baigne dans un milieu, lequel l'imprègne à des degrés divers. Il n'y a pas d'autre part de produit artisanal traditionnel, de coutumes, d'attitude mentale commune qui ne soient marqués par les manifestations les plus raffinées de l'imaginaire social, les plus élitistes, servant à tort ou à raison de norme et de modèle, et par l'imaginaire individuel.

Les événements, les actes de la vie économique et politique, toutes les modifications relationnelles à l'intérieur du corps social offrent un matériau et un conditionnement naturel de l'activité culturelle : mais eux-mêmes sont en partie déterminés et orientés par ceux dont le métier est de penser les choses et le monde, d'élaborer des visions, où la collectivité puisse reconnaître ses aspirations. En bref, par le mouvement des intellectuels.

Au-delà, et nous abordons ici un niveau supérieur de la conscience, la fonction culturelle est aussi une fonction critique, de mise en question des idéologies, des perspectives et des actions humaines.

Fonction fondamentale, de rupture et de rebondissement, de contestation et de dépassement. Lieu du débat, plein et illimité. L'oxygène du débat social.

L'anthropologie, l'ethnologie, la sociologie rendent compte de l'environnement culturel, de ses déterminismes ; elles ne rendent

pas compte de la créativité même, de ses procédures et de ses démarches. Ni surtout des ses motivations les plus significatives.

Sont affligés de cécité ceux qui n'envisagent qu'une réalité culturelle sans relief, une réalité indifférenciée, à deux dimensions. La vie culturelle est formée de cellules juxtaposées, d'unités distinctes, agrégat d'entités à trois dimensions, liées entre elles, mais douées chacune d'une destinée propre : la civilisation humaine prise dans son ensemble se présente comme une association de cellules, une population d'entités culturelles réagissant les unes sur les autres, inséparables les unes des autres, entretenant entre elles les relations les plus diverses, proches ou lointaines, prises dans des courants, des problématiques d'époque qui les emportent ou les divisent, les stimulent ou les déroutent, les forcent à s'interroger sur elles-mêmes, et reçoivent d'elles des impulsions, latérales ou directes, qui assurent l'évolution, entretiennent l'aventure de la pensée.

Il existe des entités culturelles de toutes sortes, dont on devrait analyser les formes, la typologie, avant de palabrer sans ordre sur les fins dernières, sur les mobiles de la culture en général.

Dans une même oeuvre, on peut détecter la présence de plusieurs entités culturelles, en interaction, transcendées, dominées, réunies et renouvelées par la personnalité d'un auteur. Entités communales, entités nationales, mais aussi entités à base linguistique comme celle qu'on nomme occitane : les auteurs tendent à renforcer, à fixer au plus haut de la signification, les entités auxquelles ils appartiennent, qu'ils font progresser et rendent opératoires.

Or le quotidien de la parole ou des comportements, la dynamique qu'on peut dire populaire tendent naturellement à disloquer les systèmes, à les faire bouger dans le sens d'une plus grande souplesse, d'un réalisme plus direct, d'une adaptation plus fine : ils réintroduisent constamment les droits de la nature dans le processus culturel, contre l'impérieuse volonté de cohérence des ouvrages médités, construits de main d'ouvrier, maîtrisés par les spécialistes des diverses disciplines. Les avancées culturelles se situent entre les deux tendances, une tendance à la dissolution d'origine populaire, une tendance à la structuration d'origine savante.

Le compromis s'effectue à chaque instant en un lieu imprévisible de la tension permanente qui s'exerce entre les deux pôles.

Pas de continuité donc entre le populaire et le savant, mais une tension bénéfique, qui induit et génère les phénomènes créateurs.

Félix-Marcel Castan

(la plupart des textes des troubadors, poésie savante s'il en fut, sont aussi les meilleurs exemples de poésie populaire, voir le "Sirvens soi" que nous présentons, et ils suffisent déjà à balayer cette vieille dichotomie) (voir les tex-